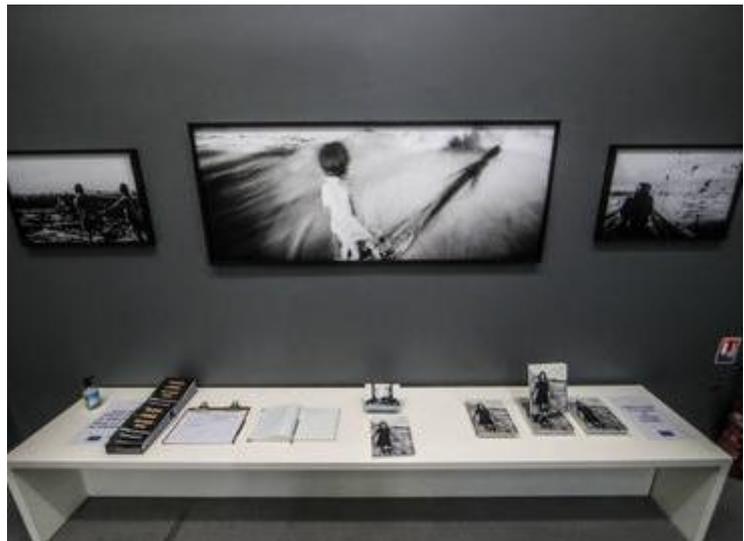




Hommes, animaux ou paysages, le photographe navigue dans un univers onirique. DAVID LE DEODIC



Il présente plusieurs œuvres en format panoramique. Il utilise pour cela une optique rotative. DAVID LE DEODIC

PAU

Spricigo, ou l'imperfection comme une révélation

Le photographe belge Jean-François Spricigo expose ses œuvres au Parvis jusqu'en janvier. Une plongée dans son univers aux contours insaisissables et pourtant si intimes

Thibault Seurin
t.seurin@sudouest.fr

« **T**oujours l'aurore ». C'est le titre de l'exposition du photographe belge Jean-François Spricigo, présentée au Parvis jusqu'en janvier prochain. Le curieux y découvre une collection d'œuvres aux contours insaisissables, en majorité du noir et blanc. Des paysages tremblants y côtoient des animaux ou des personnages intimes, dans un équilibre entre flou, ombre et brume qui, bien souvent, fait mouche.

En ce jeudi 16 septembre, dans le cadre du vernissage de l'exposition, Jean-François Spricigo cite l'éditeur Robert Delpire : « Le photographe doit savoir s'il veut montrer ou s'exprimer sur ce qu'il montre ». L'artiste appartient résolument à la deuxième catégorie.

« La photographie n'est en aucun cas l'objet, précise Jean-François Spricigo. C'est la conséquence de la contemplation. Je ne montre pas ce que j'ai vu mais ce que je ressens. » À l'instar d'un expressionniste, Jean-François Spricigo transcende l'image par sa subjectivité.



Le photographe Jean-François Spricigo lors du vernissage de l'exposition « Toujours l'aurore », au Parvis de Pau, le 16 septembre. DAVID LE DEODIC

PRATIQUE

« **Toujours l'aurore** », exposition de Jean-François Spricigo, jusqu'au 8 janvier. Au Parvis, espace culturel du Leclerc Tempo, avenue Louis-Sallenave. Ouvert du lundi au samedi de 10 heures à 19 heures.

découvre les imperfections, avec l'amorce de la prise de vue en argentique, un premier cliché souvent trop exposé à la lumière. « Je me suis rendu compte que mes amorces étaient plus fortes que mes photos cadrées », se souvient le photographe de 42 ans.

Une œuvre en argentique

Toutes les œuvres de l'exposition ont été réalisées avec du matériel argentique. « Je ne passe pas au numérique car j'aurais tendance à regarder immédiatement le résultat, poursuit Jean-François Spricigo. On se fiche du résultat ; l'important, c'est d'être présent ».

Les élèves de l'école de photographie d'Orthez ont pu visiter l'exposition jeudi matin.

« On se fiche du résultat ; l'important, c'est d'être présent »

Face au public, il évoque son enfance (« territoire d'inquiétude ») passée au contact des animaux. « J'étais d'une très grande médiocrité à l'école, retrace l'artiste. J'ai choisi la photographie car c'était la section où il y avait le moins de dessin, dans lequel j'étais nul. »

L'élève Jean-François Spricigo apprend les codes photographiques. « J'étais un très bon élève. J'avais tellement envie que quelqu'un me dise que c'était bien. Mais ce n'est pas arrivé. » Et puis le photographe



Pour l'artiste, « la photographie n'est en aucun cas l'objet. C'est la conséquence de la contemplation. » DAVID LE DEODIC

« J'ai inversé les rôles, raconte Jean-François Spricigo. Je leur ai demandé de me montrer les œuvres qui les touchent. Une jeune fille a choisi la photo d'oiseaux qui s'échappent d'une branche. Elle m'a dit : "J'avais la sensation d'être prisonnière, comme les oiseaux sur la branche. Mais je m'en libère aujourd'hui." Je suis content d'avoir - humblement - joué ma partie ».

Incontestablement, Jean-François Spricigo a un réel talent pour mettre en mots son art. Celui qui pratique également l'écriture dit pourtant avoir « toujours songé que plus on s'explique, moins on s'exprime. Si vous rajoutez un "beaucoup" à un "je t'aime" vous le tuez. »

Alors, disons-le simplement : on aime l'exposition de Jean-François Spricigo.